



**Ville de  
Châteauroux**



**Ecole Municipale des Beaux-Arts  
COLLÈGE MARCEL DUCHAMP**

## **Exposition Skander ZOUAOUI**

~~on n'ira jamais sur la lune~~  
on ira pas sur la lune

26 avril – 26 mai 2012

**NS : Pour ton exposition dans la galerie, tu présentes des oeuvres, très différentes, que tu as réalisées pendant la résidence, une vidéo, des dessins et une installation en céramique. Dans chacune des pièces on repère la figure d'un cercle. Est-ce là un point possible d'entrée dans ton travail ?**

SZ : Oui, si on veut. Effectivement, le cercle est présent dans chacune des pièces mais c'est un constat post-réalisation, je ne me suis pas fixé cette forme comme fil directeur. Cependant, le cercle induit un mouvement en courbe fermée, une rotation, ou plutôt une révolution, et c'est peut être le terme qui fédère l'ensemble des pièces.

L'installation « Ambassadors », projet qui a motivé ma venue en résidence à Châteauroux, évoque les barricades, brasiers mis en place lors de mouvements de révolte, ou révolutions. Il s'agit d'un ensemble de neuf pneus en céramique issus d'un seul moule et cuits à feu ouvert. Au cours de la réalisation m'est apparu une notion importante que je n'avais pas totalement envisagée avant, celle qu'un moulage est une empreinte, une somme d'informations, que le processus même d'estampage\* altère et érode.

D'autre part, j'ai réalisé une série de dessins qui traduit un cheminement de pensée et relate le basculement, l'instant où les hommes se sont extirpés de l'idée que la terre était plate, et ont admis l'idée d'une terre ronde. Cela se traduit par vingt dessins au crayon à papier, des dessins secs, proches d'un dessin technique, qui, additionnés les uns aux autres, essayent d'établir la rotundité de la terre. Cette série s'est poursuivie par une vidéo intitulée « Révolutions ».

**NS : Tu fais référence à différentes formes de révolutions. Combat des peuples contre la tyrannie, révolutions scientifiques qui changent notre regard sur le monde. Le champ est vaste, comment assimiles-tu ces questions dans ta pratique ?**

SZ : Mon travail gravite autour de thèmes universels tel que l'homme, le savoir, le pouvoir, le temps... C'est pour cela que je me suis intéressé à ces instants où la pensée collective bascule et remet en question ce qui semblait être acquis, définitif.

**NS : Je trouve intéressant que tu exprimes ce rapport à l'instabilité et au basculement par des sculptures en céramique. Au travers de l'utilisation de ce médium, tu dépasses le stade de la représentation pour libérer une énergie. En quoi le matériau joue-t-il ici un rôle essentiel ?**

SZ : Il est vrai que les sculptures que je fais sont issues de formes quotidiennes, elles sont facilement identifiables, reconnaissables, et la question de la matière y tient une place prédominante. Elle est l'instinct, l'affect, le plaisir à faire. Elle détermine un rapport au temps, au savoir, à la technique qui me permet d'éprouver mon propos/intention. Je ne m'intéresse pas à ce que l'on appelle la transsubstantiation.

Lorsque je fais des pneus en céramique, il se produit un écart par rapport à la matière de départ. Elle place l'objet dans une situation précaire, dans un certain inconfort, une fragilité qui induit un rapport nouveau, une appréhension différente à l'objet et à ce qu'il signifie.

Il me semble que cette mise à distance de l'objet par rapport à son original, permet de mettre en évidence des notions occultées par son état original. Comme le fait, par exemple, qu'un pneu soit une roue et une invention de l'homme, pour explorer et conquérir le monde qui l'entoure. On retrouve cet objet dans des pièces précédentes telles «Il n'y a que le premier pas qui coûte» ou «Effusions et cristallisations» qui abordent chacune au travers de la roue, un rapport différent au monde.

**NS : Comment inscris-tu la vidéo dans ton travail ? C'est aujourd'hui assez courant de développer une démarche dite pluridisciplinaire, mais je me demande quelle perspective cela ouvre par rapport à ce que tu énonces sur ton rapport à l'objet quotidien?**

SZ : Dans ma pratique, les vidéos poursuivent les recherches développées en volume. Elles constituent au départ un moyen pour réaliser des expériences, la première avec des bulles de savon, la seconde avec un disque en plâtre.

Paradoxalement, le son transpose autrement la matérialité de l'objet. Dans un second temps, et c'est aussi ça l'intérêt de la vidéo, il se met en place une narration, qui ouvre le champ vers d'autres horizons et à des interprétations multiples.

Dans « Constructions », je filme un disque sur lequel quelqu'un vient souffler avec une paille des bulles de savon, jusqu'à occuper la totalité de la surface pour assister, au fur et à mesure, à l'éclatement de toute la structure qui s'est formée. Cela suscite une forme de contemplation, évoque la vanité des choses, ainsi que les réflexions sur la sphère et les structures multi-caméristes développées par Peter Sloterdijk. Finalement tout se retrouve dans cette vidéo. Le dispositif assez minimaliste (fond neutre, un sujet, un plan unique) permet paradoxalement plus d'ouverture qu'un montage de différents plans.

Pour la vidéo « Révolutions », il en est de même. Elle poursuit une réflexion entamée dans une série de dessins et ouvre à d'autres interprétations possibles. Le titre évoque aussi bien la révolution qu'exécute par exemple un astre autour de son orbite, mais également le renversement d'un gouvernement, aussi bien qu'un hommage à Bruce Nauman et sa vidéo *Revolving Upside Down* de 1968.

**NS : La vidéo et le dessin stimulent ta réflexion selon une approche sans doute plus immédiate et spontanée que pour la réalisation d'une pièce en céramique. Cette question du temps nous renvoie à la pratique de l'atelier, car l'expérimentation tient une place importante dans ton travail. As-tu, dans le contexte de cette résidence, trouvé rapidement tes marques ? Après cette résidence, comment envisages-tu le retour à l'atelier ? Quelle perspective te donnes-tu ?**

SZ : Je suis arrivé dans cette résidence avec un projet que je porte depuis deux ans et seul le cadre d'une résidence me semblait propice à la réalisation de cette pièce (Ambassadors). Cet objectif a facilité ma prise de marques et mon installation dans le travail puisque je savais par quoi j'allais commencer. Ce qui m'a laissé le temps et une certaine quiétude pour développer la série de dessins, ainsi qu'un travail vidéo.

Mon retour à l'atelier sera un peu délocalisé, puisque je vais participer à une manifestation annuelle à Strasbourg, « Les ateliers ouverts », qui aura lieu cette année dans mon appartement, autre lieu de production et de réflexion.

\* Estampage : estamper, imprimer en creux.

La galerie est ouverte du mardi au samedi de 14h à 18h – entrée libre -

Cette exposition reçoit le soutien de la Ville de Châteauroux, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre, du Conseil Régional du Centre et du Conseil Général de l'Indre.